

AUSCHWITZ

présenté par
Léon Poliakov



Extrait de la publication

a COLLECTION
ARCHIVES

Présentation

Du génocide

Auschwitz n'est pas un rêve. Il y a une génération à peine, une industrie destinée à supprimer des peuples entiers fonctionnait au cœur de l'Europe. Les plans nazis prévoyaient l'extermination d'une trentaine de millions d'êtres humains au moins ¹. En premier lieu, de onze millions de Juifs, tranche initiale de ce programme. Le 20 janvier 1942, Reinhard Heydrich, bras droit de Himmler et ministre de la Police, réunissait dans son bureau les hauts fonctionnaires du III^e Reich, afin de les mettre au courant.

... L'émigration a désormais cédé la place à une autre possibilité de solution : l'évacuation des Juifs vers l'Est, solution adoptée avec l'accord du Führer.

On ne saurait cependant considérer ces solutions que comme des palliatifs, mais nous mettons dès maintenant à profit nos expériences pratiques, si indispensables à la solution finale du problème juif.

La solution finale du problème juif en Europe devra être appliquée à environ 11 millions de personnes, [...]

Dans le cadre de la solution finale du problème, les Juifs doivent être transférés sous bonne escorte à l'Est et y être affectés au service de travail. Formés en colonnes de travail, les Juifs valides, hommes d'un côté, femmes de l'autre, seront amenés dans ces territoires pour construire des routes; il va sans dire qu'une grande partie d'entre eux s'éliminera tout naturellement par son état de déficience physique.

Le résidu qui subsisterait en fin de compte — et qu'il faut considérer comme la partie la plus résistante — devra être traité en conséquence. En effet, l'expérience de l'histoire a montré que, libérée, cette élite naturelle porte

en germe les éléments d'une nouvelle renaissance juive.

En vue de la généralisation pratique de la solution finale, l'Europe sera balayée d'ouest en est. Les difficultés de logement et d'autres considérations de politique sociale nous ont amenés à commencer par le territoire du Reich, y compris le protectorat de Bohême et Moravie ²...

Auschwitz devint le principal haut lieu de cette extermination, que les Nazis, même entre eux, préféraient désigner par l'expression « solution finale ». De la sorte fut ajoutée une dimension nouvelle à la civilisation technicienne, jusque-là tournée, aux fins de l'enrichissement des hommes ou de la domination des Etats, vers l'exploitation des ressources vives de tout ordre, et qui en l'occurrence, pour la première fois, fut mise au service de l'extinction de ces ressources, d'une rage de destruction devenue fin en soi. De ce point de vue, il importe de bien voir la différence entre Auschwitz et l'autre grande menace apocalyptique issue de la dernière guerre : la mort d'Hiroshima fut un impitoyable moyen pour faire capituler un adversaire armé; les Nazis, eux, n'exterminaient que les peuples au préalable soumis et désarmés.

Faut-il rappeler aussi qu'Auschwitz n'était pas réservé aux Juifs seulement? Les fours crématoires accueillaienent libéralement du tout venant, Russes, Français ou Allemands; s'il y eut inégalité devant la mort, il semble que ce fut plutôt pour des raisons techniques ou d'opportunité que pour des raisons de principe. En fait, la majorité des Juifs étaient mis à mort à Auschwitz dès leur arrivée; les Tziganes y connurent un sursis de près d'un an; l'« espérance de vie » des détenus des autres nations variait suivant leur provenance : plus faible pour les prisonniers de guerre russes, plus forte pour les déportés civils polonais ou français, elle se rapprochait de la normale dans le cas des détenus d'origine allemande. En raccourci, nous avons là une image assez fidèle du sort dévolu aux peuples, tel que l'envisageaient les grands desseins nazis concernant « l'Europe nouvelle ».

Les détenus qui n'étaient pas mis à mort dès leur

arrivée travaillaient dans les usines que la I. G. Farben, Krupp, et d'autres firmes allemandes avaient installées sur le territoire même du camp. Cette circonstance peut laisser place à quelque doute au sujet de la finalité réelle d'Auschwitz : ne se serait-il pas agi, après tout, d'un haut lieu du capitalisme d'Etat nazi, avec élimination de la main-d'œuvre insuffisamment rentable? Depuis la construction des pyramides, les grands travaux ont toujours dévoré la piétaille des forçats, et réclamé leur tribut de souffrances; mais dans le cas du III^e Reich, les documents de ce recueil le montreront à satiété, le centre de gravité de l'objectif poursuivi se trouvait déplacé, le travail forcé n'étant qu'un succédané de la chambre à gaz, et la production, un prétexte.

L'histoire même de la mise au point des méthodes du génocide fournit de ce point de vue des indications très nettes. Le camp d'Auschwitz n'existait pas encore lorsqu'elles commencèrent à être expérimentées; les objets de ces premières expériences ne furent pas les Juifs, ou quelque autre « race inférieure », mais les pensionnaires des asiles d'aliénés allemands, aux vies indignes d'être vécues, selon l'éthique hitlérienne. (Aussi diverses qu'aient pu être, selon les époques et les civilisations, les manières de traiter la folie, l'assassinat pur et simple constituait un procédé radicalement nouveau, caractéristique sans doute d'une société qui elle-même glissait vers la démence collective.) Le « programme d'euthanasie » fut promulgué par un décret secret de Hitler le 1^{er} septembre 1939, c'est-à-dire le jour même de la déclaration de la guerre. Sous l'égide de deux membres de son cabinet personnel, Ph. Bouhler et V. Brack, le commissaire de police Christian Wirth fut chargé de sa réalisation. Le procédé auquel il eut recours fut l'asphyxie par l'oxyde de carbone, dans six établissements spéciaux qu'il installa à cet effet dans différentes régions de l'Allemagne. Des commissions médicales dont faisaient partie des psychiatres éminents du III^e Reich visitaient les asiles d'aliénés et sélectionnaient les pensionnaires qui leur paraissaient incurables;

ensuite, les services de Wirth transféraient les victimes à l'établissement d'extermination le plus proche. Cette besogne macabre fut poursuivie sous le sceau du secret entre la fin de 1939 et l'automne 1941; plus de 100 000 Allemands furent sacrifiés ainsi aux Dieux de la Race. Les parents des victimes étaient mis au courant par des lettres stéréotypées les avisant de la mort subite du malade pour cause de pneumonie ou de faiblesse cardiaque. Mais à mesure qu'augmentait le nombre des victimes, les soupçons des familles allaient croissant et se transformaient en certitude; des attroupements et des manifestations eurent lieu lors du transfert des malades; le clergé allemand des deux confessions, ce clergé qui devait rester muet devant les massacres des Juifs et des Slaves, multipliait ses protestations publiques; pour couper court à une agitation populaire qui allait en s'amplifiant, Hitler fit suspendre, en automne 1941, le « programme », se promettant de le reprendre après la fin des hostilités. Wirth et son équipe furent envoyés sur le front russe, en qualité d'infirmiers³.

A cette époque, le feu vert avait déjà été donné par le Führer du III^e Reich pour l'extermination des Juifs.

Faut-il rappeler le rôle que le peuple de la Bible jouait dans la mythologie hitlérienne, en tant que tourment de la race nordique et incarnation du Mal? Le programme du parti national-socialiste exigeait l'élimination des Juifs de la communauté allemande; entre 1933 et 1939, ils furent méthodiquement brimés, spoliés, contraints à émigrer; la décision de les tuer jusqu'au dernier date elle aussi du début de la guerre. Les ordres correspondants étaient donnés, verbalement le plus souvent, par la filière Hitler — Himmler — Heydrich — Eichmann. Heydrich, le chef de police SS, l'annonçait en septembre 1939 à ses lieutenants dans les termes suivants, un peu ésotériques comme le furent souvent les documents administratifs nazis :

Le chef de la Police de Sûreté

PP. (II) 288/39 secret

Berlin, le 21 septembre 1939

Lettre express à tous les chefs des Einsatzgruppen
(*détachements de police SS*)

Objet : la question juive dans les territoires occupés.

Je me réfère à la conférence tenue aujourd'hui à Berlin, pour rappeler une fois de plus que l'ensemble des mesures projetées (c'est-à-dire le but final) doit être tenu rigoureusement secret.

Il convient de distinguer entre :

1° le but final (qui demande des délais assez longs pour être réalisé), et

2° les étapes en vue d'atteindre ce but (dont chacune doit être réalisée à bref délai).

Les mesures envisagées demandent une préparation des plus minutieuses, tant du point de vue technique que du point de vue économique.

Il va de soi que les objectifs à atteindre ne sauraient être fixés dans tous les détails ici, à Berlin. Les suggestions et directives ont, entre autres, pour but d'encourager les chefs des Einsatzgruppen à réfléchir et à organiser leurs plans⁴...

L'heure du « but final » dont parlait Heydrich sonna en été 1941, lorsque les armées allemandes se lancèrent à l'assaut de l'Union soviétique. Les Einsatzgruppen opéraient dans leurs arrières : ces détachements de police SS étaient chargés de fusiller tous les « commissaires politiques » — autrement dit, les membres du parti communiste — et tous les Juifs, hommes, femmes et enfants. D'immenses boucheries ensanglantèrent de la sorte la terre russe : le nombre des victimes, qui ne sera jamais connu avec exactitude, s'exprime en tout cas par un nombre de sept chiffres. Mais il apparut que la méthode des fusillades offrait des inconvénients : perpétrée au vu de tout le monde, elle choquait et révoltait les hommes de l'armée régulière; les commandants des Einsatzgruppen, soucieux de l'équilibre mental de leurs

subordonnés, se plaignaient aussi des vives souffrances qu'elle causait aux exécuteurs, avec des répercussions fâcheuses pour leur sensibilité... De toute façon, cette méthode de fusillades quasi publiques n'était applicable qu'à la Russie à feu et à sang. Ailleurs, en Europe asservie, les chefs nazis cherchèrent à avoir recours à des méthodes plus discrètes. Les difficultés auxquelles ils se heurtaient ressortent du document suivant :

**Le ministre du Reich
pour les territoires occupés de l'Est**

Berlin, le 25 octobre 1941

**Au commissaire du Reich pour les territoires de l'Est
Objet : solution de la question juive.**

Concerne : votre compte rendu du 4 octobre sur la solution de la question juive.

Me référant à ma lettre du 18 octobre 1941, je vous informe que Herr Brack, Oberdienstleiter de la chancellerie du Führer, est d'accord pour collaborer à l'installation des baraquements nécessaires et des appareils à gaz. A l'heure actuelle, nous ne disposons pas d'un nombre suffisant d'appareils : il faut d'abord les construire. Brack estime qu'il sera plus facile de fabriquer ces appareils sur place que dans le Reich. Le mieux serait d'envoyer son personnel à Riga, et en particulier son chimiste, le Dr Kallmeyer, qui s'occupera de tout le nécessaire. Brack fait remarquer que le procédé employé n'est pas sans présenter quelque danger, et qu'il convient de prendre des mesures de protection. C'est pourquoi je vous prie de vous adresser à l'Oberdienstleiter Brack, à la chancellerie du Führer, en passant par l'intermédiaire de votre chef de la police SS : vous lui demanderez de nous envoyer le chimiste Dr Kallmeyer ainsi que d'autres collaborateurs. Je me permets de vous signaler que le Sturmbannführer Eichmann, chargé des questions juives à l'Office central de la Sûreté du Reich, est d'accord. Il nous a fait savoir que des

camps pour Juifs sont prévus à Riga et à Minsk, où pourront être transférés mêmes des Juifs d'Allemagne. A l'heure actuelle, on évacue ces derniers pour les envoyer à Lodz, et dans d'autres camps, d'où ils partiront vers l'Est, et, s'ils sont aptes au travail, dans les camps de travail.

A en juger par la situation actuelle, il n'y a aucun scrupule à liquider, selon la méthode Brack, les Juifs inaptes au travail. De cette façon, les incidents tels que ceux qui ont eu lieu au cours des fusillades de Juifs à Vilna — et ces fusillades étaient publiques, d'après le compte rendu que j'ai sous les yeux — ne seront plus tolérés et ne seront plus possibles. Par contre, les Juifs aptes au travail seront transportés vers l'Est pour être affectés au service de travail. Bien entendu, les hommes et les femmes aptes au travail seront séparés les uns des autres.

Je vous prie de me rendre compte de toutes autres mesures prises ⁵.

Les « collaborateurs de Herr Brack » dont parle ce document n'était autres que le commissaire Wirth et son équipe. Rappelés du front russe, ils furent chargés, à la fin de 1941, d'installer des établissements d'extermination en Pologne, dans lesquels ils appliquèrent, à une échelle infiniment plus vaste, l'expérience naguère acquise en Allemagne. Quatre camps furent créés de la sorte : Chelmno, Treblinka, Belzec et Sobibor, dans lesquels, selon les estimations les plus vraisemblables, près de deux millions de Juifs polonais furent asphyxiés à l'oxyde de carbone.

Ces établissements étaient des camps d'extermination pure et simple, c'est-à-dire que tous les êtres humains qui en prenaient le chemin étaient promus à la mort immédiate, qu'il se soit agi d'enfants, de vieillards ou d'hommes dans la fleur de l'âge. Mais en même temps, un peu plus loin à l'Ouest, dans la partie de la Pologne annexée par le III^e Reich, une méthode plus perfectionnée était appliquée, lors de laquelle la mise à mort était doublée par l'exploitation préalable de la main-

d'œuvre valide, jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Si les quatre camps polonais procèdent, ainsi que nous venons de le voir, du « programme d'euthanasie » allemand, le camp d'Auschwitz peut être qualifié d'établissement mixte, se rattachant par maints aspects au système concentrationnaire nazi, et s'intégrant à travers lui dans l'industrie de guerre allemande. Il nous faut maintenant dire quelques mots sur ce système.

On peut dire que les deux fondements idéologiques de l'hitlérisme consistaient en un nietzschéisme primaire qui, de la pensée de l'auteur de Zarathoustra, n'avait retenu que l'éloge de la « bête blonde », et en un pseudo-darwinisme selon lequel cette bête cruelle devait dominer l'univers, conformément aux lois de la sélection naturelle, et à condition de donner à la nature un coup de pouce. Une telle métaphysique convenait on ne peut mieux à un dressage militaire, tel qu'en rêvent des sous-officiers dans les casernes de tous les pays; les Nazis eurent tôt fait de transformer le leur en une immense caserne, avec les SS pour prévôté, et les camps de concentration pour bataillons pénitentiaires, aux fins de redressement des mauvaises têtes. Voici comment Himmler, en un discours secret prononcé en 1943 devant les chefs SS, décrivait l'idéal de vertu de leur confrérie :

...Un principe doit être de règle absolue pour les SS à l'usage des gens de notre sang, à l'exclusion de tous les autres sangs : nous devons être honnêtes, corrects, loyaux et bons camarades. Le sang d'un Russe ou d'un Tchèque ne m'intéresse absolument pas. Le sang de bonne qualité, de même nature que le nôtre, que les autres peuples peuvent nous offrir, nous le prendrons, et, si besoin est, nous leur enlèverons leurs enfants et les élèverons chez nous. Il m'est totalement indifférent de savoir si les autres nations vivent prospères, ou crèvent de faim. Cela ne m'intéresse que dans la mesure où ces nations nous sont nécessaires comme esclaves de notre culture. Que 10 000 femmes russes tombent d'épuisement en creusant un fossé anti-chars, cela m'est totalement

indifférent, pourvu que le fossé soit creusé. Evidemment, il ne s'agit pas d'être dur et impitoyable inutilement. Nous autres Allemands, qui sommes les seuls à traiter correctement les animaux, nous traiterons correctement les animaux humains. Mais ce serait un crime contre notre sang que de se soucier d'eux, que de leur donner un idéal préparant ainsi à nos fils et à nos petits-fils des temps plus difficiles...

Cet idéal de correction allemande, d'après Himmler, était particulièrement difficile à observer dans le cas des Juifs. Il enchaînait en effet :

...Je voudrais parler aussi de l'évacuation des Juifs, de l'extermination du peuple juif. Voilà une chose dont il est facile de parler. « Le peuple juif sera exterminé, dit chaque membre du parti, c'est clair, c'est dans notre programme; nous ferons cela. » Et puis ils viennent, 80 millions de braves Allemands, et chacun a son « bon » Juif. « Evidemment, les autres, ce sont des cochons, mais celui-là, c'est un Juif de première qualité. » Pas un de ceux qui parlent ainsi n'a vu les cadavres, pas un n'était sur place. La plupart d'entre vous savent ce que c'est que de voir un monceau de 100 cadavres, ou de 500, ou de 1 000. Etre passé par là, et en même temps, sous réserve des exceptions dues à la faiblesse humaine, être restés corrects, voilà ce qui nous a endurcis...

C'est une page de gloire de notre histoire, qui n'a jamais été écrite, et ne le sera jamais⁶...

Mais cette histoire est aussi celle du national-socialisme allemand, qui prônait la dureté et la violence en tant que vertus allemandes essentielles. Adolf Hitler ne rêvait-il pas à un homme entièrement nouveau, à « une jeunesse dure, violente et cruelle... ayant la force et la beauté de jeunes fauves⁷... »? Dès l'avènement du régime hitlérien, ces vertus furent inculquées aux SS dans les camps de concentration, dans lesquels étaient internés les adversaires politiques et les Juifs. Leur garde fut confiée à la division d'élite SS « Tête de Mort », commandée par Theodor Eicke. Les premiers camps

(Dachau, Oranienburg, Buchenwald) servirent d'école d'endurcissement et de meurtre; ils furent un lieu de sélection et d'éducation des gardiens. D'après Rudolf Hoess, le futur commandant d'Auschwitz :

Eicke voulait supprimer chez les SS tout sentiment de pitié à l'égard des internés. Ses discours, les ordres dans lesquels il insistait sur le caractère criminel et dangereux de l'activité des internés ne pouvaient rester sans effet. Sans cesse endoctrinées par lui, les natures primitives et frustes concevaient à l'égard des prisonniers une antipathie et une haine difficilement imaginables pour les gens du dehors. L'influence de Eicke s'est fait sentir dans tous les camps de concentration, sur toute la troupe et les officiers SS qui y étaient affectés et elle a produit son effet bien des années après que Eicke eût quitté son poste d'inspecteur⁸...

Ainsi, des milliers de SS avaient déjà été dûment conditionnés et stylés, lorsque le camp de concentration d'Auschwitz fut créé sur le territoire de la Pologne annexée, à une cinquantaine de kilomètres de Cracovie, au printemps 1940.

1

**Les chemins
d'Auschwitz**

Il n'y eut pas de pays européen qui ne fournit son contingent de martyrs à Auschwitz. Le première année de son existence, le camp fut peuplé surtout de Polonais considérés comme dangereux pour la sécurité du III^e Reich, pour la majeure partie membres des élites, communément qualifiés de « couche de chefs ». Dès la fin de septembre 1939, Reinhard Heydrich s'exprimait très clairement à ce sujet :

...La solution du problème polonais — ainsi que cela a déjà souvent été dit — sera différente pour la couche des chefs (*intelligentsia* des Polonais) et pour la couche inférieure des travailleurs polonais. Dans les territoires occupés, il ne reste au plus que 3 % de la couche des chefs. Mais ces 3 % aussi doivent être rendus inoffensifs, et seront mis dans les camps de concentration. Les *Einsatzgruppen* (détachement de police SS) doivent établir des listes comprenant les chefs de marque, et des listes de la classe moyenne : instituteurs, clergé, noblesse, légionnaires, officiers libérés, etc. Ceux-ci également doivent être arrêtés ¹...

Les besoins religieux des Polonais doivent être satisfaits à l'aide de prêtres catholiques venus de l'Ouest, mais ceux-ci ne doivent pas parler le polonais... *continuait Heydrich. Ceci, afin de priver d'instruction les enfants et les adultes : il s'agissait donc de supprimer la nationalité et la culture polonaises, de génocide en un mot : extermination physique des « chefs », et ravalement au rang de bêtes de somme du peuple, conservé en vie. Il va de soi, protestait par la suite un savant expert nazi, qu'on ne peut pas résoudre le problème polonais en liquidant les Polonais comme on liquide les*

Juifs. Une telle solution du problème marquerait le peuple allemand jusqu'à un avenir lointain et nous enlèverait de toute part les sympathies, d'autant plus que les autres peuples devraient compter avec l'éventualité d'un semblable traitement à un moment ultérieur ²...

La mort envisagée pour les Polonais était donc une mort lente. Pour les prisonniers de guerre russes qui commencèrent à affluer à Auschwitz en été 1941, les méthodes furent plus expéditives. Il fut question, à cette époque, d'installer sur le territoire du camp une section spéciale pour ces prisonniers; si ce projet ne fut pas réalisé, c'est selon toute apparence parce qu'au régime auquel ils étaient soumis, ils mouraient trop vite. Aux dires de R. Hoess, le commandant d'Auschwitz :

[...] la volonté de travailler ne leur manquait pas, mais ils étaient tellement épuisés qu'on ne pouvait rien en tirer... ils mouraient comme des mouches : leur faiblesse était telle qu'ils succombaient au moindre malaise... Même les plus résistants disparaissaient les uns après les autres. Les rations supplémentaires ne leur étaient d'aucune utilité. Ils avalaient n'importe quoi, mais ne parvenaient pas à apaiser leur faim... C'est ainsi que s'explique la disparition mystérieuse de tant de Russes ³...

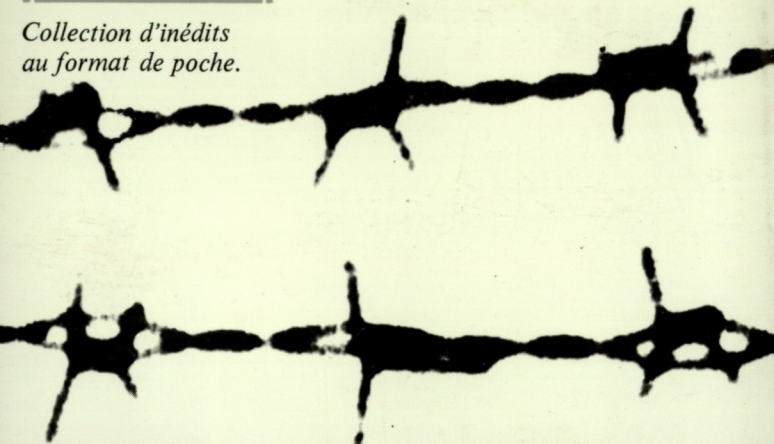
Et Hoess de préciser : Plus de dix mille hommes avaient été rassemblés pour fournir la main-d'œuvre nécessaire à la construction du camp. Vers l'été de 1942, il n'en restait que quelques centaines. Il ajoutait enfin : On n'avait jamais eu l'intention de gazer ces Russes. C'est parmi eux, cependant, que furent choisis en septembre 1941 les premiers cobayes pour les chambres à gaz d'Auschwitz, ainsi que nous allons le voir. Est-il nécessaire d'ajouter que l'extermination des prisonniers soviétiques se poursuivait non seulement à Auschwitz, mais un peu partout, à travers les territoires occupés? A certains grands chefs nazis, elle paraissait inopportune et mal conduite : Alfred Rosenberg, l'idéologue officiel du régime, se lamentait en février 1942 :

...Il convient enfin de mentionner les exécutions de prisonniers de guerre par fusillade; celles-ci sont par-

Auschwitz
Les tonnes d'archives
centralisées vingt ans
après par le Centre de
documentation juive
à Paris — notes de
services S.S., plans
secrets des nazis,
témoignages des survivants —
permettent à Léon Poliakov
de présenter ici,
pour la première fois,
la vie de chaque
jour dans ce
haut-lieu du génocide.
Voici comment fonctionnait
l'industrie de la mort.

a ARCHIVES
GALLIMARD
JULLIARD

*Collection d'inédits
au format de poche.*



Extrait de la publication